Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1932-1933)
Heft: 1

Artikel: Le Musée de Soleure
Autor: A.D.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-623206

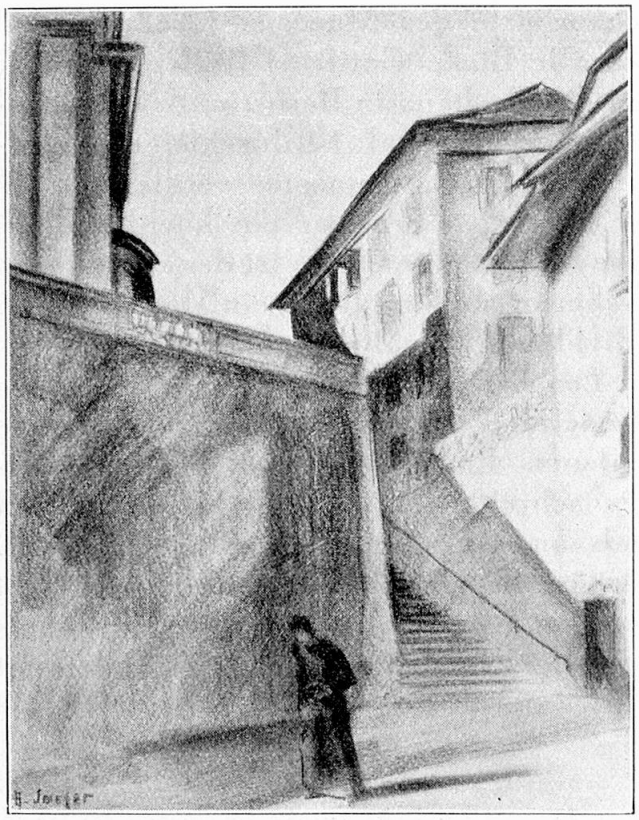
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



A. Jæger. Hintere Ursenstiege. Escaliers derrière St Ours.

de l'École normale — en style Trianon — près du pont moyen. Même les remparts, d'après Vauban, sont construits suivant toutes les règles de l'art. Mais la ville peut surtout être fière de ses *fontaines*, édifiées aux XVIme et XVIIme siècles. La caractéristique de Soleure, la *Cathédrale de Saint-Ours et Victor*, est une œuvre postérieure. Elle fut construite en 1772. Pisoni y fit valoir dans toute leur pureté les nobles lignes du style de Palladio. Par contre, la décoration intérieure de l'*Église des Jésuites* est toute d'un style baroque. Il faut mentionner encore l'*Église de l'Hôpital* et la maison du Dr Reinert, à la Gurzelngasse.

A la base gothique de l'*Hôtel de Ville*, maint architecte de la Renaissance et de l'époque baroque a ajouté de nouvelles parties qui s'harmonisent bien avec l'ensemble. — L'artisanat artistique de la fin du XVIIIme siècle apporta à la ville le tribut de quelques chefs-d'œuvre, surtout des grillages de fenêtres et des enseignes d'auberges. Aux environs de 1800 furent érigées quelques modestes fontaines empire. Le XIXme siècle eut pour Soleure une valeur surtout politique et industrielle. On y a davantage démoli qu'artistiquement édifié.

Une maquette de la ville, au musée, donne une juste idée du véritable aspect du vieux Soleure, avec ses remparts. Malgré une tendance baroque générale, on y trouve une quantité de solutions personnelles et voulues, tant en plan qu'en élévation, auxquelles même Hodler prenait plaisir.

En 1850 se créa la Société des Beaux-Arts à laquelle la ville doit la fondation de la galerie d'art et plus tard la construction du Musée.

(Traduction A. D.) B.

Le Musée de Soleure.

La galerie de peinture fut créée à une époque où l'étude de l'histoire de l'art tendait à se généraliser. Elle fut d'abord logée dans une salle mi-obscure de l'Hôtel municipal. Les collections s'augmentèrent par des achats et des dons. Enfin, en 1902, celles-ci furent installées dans les claires salles du Musée (voir la plaquette de l'inauguration du Musée, de F.-A. Zetter et Ed. Schlatter, 1902, ainsi que le catalogue de 1931 de Ed. Schlatter).

La galerie de peinture compte des œuvres du Trecento italien jusqu'à nos

jours. Les admirateurs des primitifs, de l'art de la Renaissance, des écoles académiques, plus récentes, et des modernes sont servis.

Dans la salle carrée sont groupées les peintures jusqu'à la fin du XVIIIme siècle. Citons quatre œuvres de primitifs, la «Vierge» de *Cimabue*, comparable à un icône bysantin, un «Crucifiement» et un « groupe de saints » de *A. Mentz*, et surtout la «Vierge aux fraises», toutes de caractère gothique. La Madone elle-même est d'une sublime et touchante naïveté tandis que son entourage montre déjà un naturalisme en germe. Une peinture de *Quentin Metsys* sert de transition avec la Renaissance, représentée par des chefs-d'œuvre importants, spécialement la «Madone» de *Hans Holbein* entre Saint-Martin et Saint-Ours. C'est la peinture la plus parfaite de la Vierge et même, par sa douce tonalité, l'une des meilleures compositions de l'artiste. Cette Madone a du reste son histoire propre (voir F.-A. Zetter, plaquette de l'inauguration, et Ed. Schlatter, catalogue de 1931). Viennent ensuite les représentants de l'école italienne des XVIme et XVIIme siècles, les peintures de *Cigoli, Domenichino,* des peintres de Bologne et surtout de *Ribera,* dit l'Espagnolet, un compatriote du Greco. Par opposition à ce dernier, Ribera était nettement naturaliste ainsi que le prouve son «Saint-Marc», par son dessin et ses effets de contraste. Comme deuxième Espagnol nous avons *Murillo* qui, avec une rare maîtrise, a su tirer parti du clair-obscur dans son esquisse « la Naissance du Christ». Le clou de la galerie est la peinture hollandaise de *G. Honthorst,* « le Vin, la Femme, le Chant», pleine d'une vie débordante. A *Antoine Mengs,* représentant le classicisme allemand, s'allie dignement *Antoine Graff,* de Winterthur, le peintre de la cour de Saxe, avec son «Portrait de dame». D'habiles portraitistes suisses, comme *J.-M. Wyrsch* et *J. Reinhart* ont peint de nombreuses personnalités de l' «ancien régime» à Soleure. Il y a lieu de citer encore les noms de peintres brillants du XIXme siècle. L'Anglais *J.-M. Turner* fut un pionnier du paysage et son «Effet de clair de lune» aux tonalités vaporeuses serait sa seule œuvre sur le continent. Enfoncé, le Louvre! Une œuvre caractéristique de l'école genevoise est celle de *Diday,* «Les chênes sous l'orage»; *Menn* fait malheureusement défaut. Par contre, le musée possède de nombreuses peintures et études de *Otto Frölicher,* un Soleurois; ses paysages alpestres, «Schmadribach» et «Rosenlaui» et les si personnelles scènes bavaroises des marais, «près de Munich», «au bord de l'Amper», toutes avec de lumineux ciels nuageux. De son ami *Stäbli* nous avons un «paysage au clair de lune», vigoureux et romantique. De très grande importance est ensuite la collection de 73 huiles de *Frank Buchser,* parmi lesquelles des portraits de famille, des brigands italiens et albanais, de belles fileuses, des scènes populaires africaines, des études des côtes anglaises, des nègres américains et des Indiens d'une tenue naïvement grotesque et digne, des champs et des arbres tropicaux, de sauvages monts rocheux; tout cela est d'un naturalisme caractéristique et quelquefois d'un pleinairisme audacieux. Souvenons-nous de l'exposition Buchser en 1928! D'*Anker,* un portrait de notre vieux mécène «F.-A. Zetter».

Parmi les peintres des temps actuels citons *Hodler, Cuno Amiet, Giovanni Giacometti, Trachsel, C.-Th. Meyer, Fr. Baer, M. Kessler, Morach* et *Hans Berger.* «L'avalanche» de Hodler, qui date de 1887, unit avec force une structure monumentale à une tonalité aérée. Le «portrait de Morhardt» personnifie une volonté expressive; malgré son petit format, l'idée de la «Communion avec

l'infini » exerce une impression puissante. L'art d'*Amiet* apparaît avec beaucoup de diversité. Voici « Cinq jeunes filles », « Richesse du soir », « le sculpteur Leu », « le verrier Kreuzer », « l'épouse de l'artiste » (au chapeau), « la femme au jardin », « la jeune fille à la fourrure », un « Autoportrait » de 1907, une « Nature morte » de 1931, etc. Son génie, qui se manifeste par une couleur pure, est varié et cependant les créations de l'artiste sont toutes traversées par une grande ligne générale. Les œuvres de *Giacometti,* « l'automne », et le « Paysan assis » sont chaudes, lumineuses et ensoleillées. Les eaux-fortes de *C.-Th. Meyer* sont connues ; ses peintures des bords du lac de Constance nous prouveraient qu'il s'entend aussi à manier le pinceau, si nous ne le savions déjà par son exposition de Bâle. Nous voulons citer aussi l'aquafortiste, décédé, *Émile Anner,* dont « le Printemps » dénote un harmonieux sentiment de la nature. *Paul Demme* est un grand maître de l'aquarelle ; il fait preuve de qualités et de style surtout dans le « Paysage au bord de l'Aar » et « l'Église des Jésuites », qui sont des documents artistiques de choix. *Morach* a débuté dans les affiches et l'architecture. Sa « Cathédrale » procède d'une stricte conception de style.

Parmi les jeunes artistes pleins d'une ardeur créatrice, il faut citer *Max Kessler*, qui a fait son éducation artistique à Paris, où son goût délicat s'est formé harmonieusement, il a souvent des accents lumineux et colorés, témoin son « Pont neuf ».

Les dernières acquisitions sont des œuvres de *Hans Berger*, parmi lesquelles son « Express P. L. M. », une toile dont on a beaucoup parlé et qui produit sur chacun, par ses lignes et ses couleurs, une impression indéniable.

La collection *Disteli* est d'une grande valeur artistique ; elle contient de nombreux dessins originaux de caractère surtout politique et satyrique. Les dessins de Disteli ont une beauté de lignes classique, finement sentie et une force d'expression supérieure. Elles sont visibles dans la salle des dessins, à côté des aquarelles de *Graff* et des magistrales eaux-fortes d'*Albert Welti.*

Les sculptures ont trouvé leur place au musée dans le vestibule, dans les escaliers et dans les salles. Au vestibule est étendu dans une tranquillité profonde, un trait douloureux dans l'expression, le jeune garçon « in riposo », marbre du Tessinois *Chiattone*. On songe à la mort prématurée de l'artiste si doué. — Soleure a de tous temps produit des sculpteurs. De *Richard Kissling*, l'auteur du monument de Tell et de tant d'autres, le musée possède un élégant buste en marbre du mécène Joseph Hänggi, un autre des plus expressif et vivant de Gottfried Keller, ainsi que des reliefs du Palais fédéral de Berne (ces derniers dans la salle des dessins). *Max Leu,* le sculpteur du monument Bubenberg, est représenté par une statue en bronze de Daniel JeanRichard l'horloger, et par un buste de notre méritant conservateur Ed. Schlatter. *Rodo de Niederhäusern* était un artiste des plus doués et indomptable, il se rapprochait d'Hodler. Son œuvre originale est « l'été » ; dans les escaliers « Hermès », « le paradis perdu », un bas-relief en marbre analogue à celui de Rodin. — *Léo Berger*, sculpteur soleurois, a un talent et un style très personnels. Il est l'auteur de la statue, grandeur naturelle (dans le vestibule), de « Toilette », du « Général Wille » et, dans l'escalier, de la statuette de bronze d'un mouvement si gracieux « Regrets ». Mentionnons encore la statue nouvellement acquise de *Zimmermann*, « jeune fille en

marche », nu de si belles proportions et les sculptures de *Hünerwadel* et de *Luc Jaggi*.

Nous devons contester ici qu'une tendance artistique est mauvaise parce-qu'elle paraîtrait démodée et vieillie à la génération suivante. C'est pourquoi il est juste et équitable que des conceptions artistiques diverses soient bien représentées dans notre musée.

(Traduction A. D.) B.

Paul Bouvier. Auto-portrait, dessin.

M. Paul Bouvier.

Cette année 1932, deux artistes neuchâtelois atteignaient, l'un, M. Paul Bouvier, soixante-quinze ans, l'autre, M. William Rœthlisberger, soixante-dix ans. Afin de les fêter, la Société des Amis des Arts de Neuchâtel-Ville eut l'idée — dont le succès considérable prouva l'excellence — de leur accorder une place d'honneur à son Salon bisannuel de mai. M. Bouvier eut le privilège d'occuper une grande paroi, et M. Rœthlisberger une salle entière.

Nous reviendrons, en son mois anniversaire d'octobre, sur la carrière de M. Rœthlisberger. Pour M. Paul Bouvier, qui naquit à Neuchâtel le 30 mai 1857, le moment est venu de caractériser brièvement son art et sa vie.[1]

[1] Le Comité central tint à exprimer à cette occasion ses vœux par une lettre adressée à M. P. Bouvier. *(Réd.)*